

LE TÉLÉPHONE DE GORGESÈCHE



Extraits d'une lettre privée.

« Enfin, j'ai le plaisir de t'annoncer que mon mari a jeté toutes ses boissons par la fenêtre ; j'aurais dû lui en garder un peu pour ses moments d'émerveillement ; car nous avons ce maussade téléphone, et après qu'il a parlé cinq minutes dedans avec je ne sais qui, il devient hors de lui-même. Je crois que nous sommes tombés sur un mauvais appareil, car mon mari parle tout bas par l'endroit où les autres écoutent. »

—Ma sœur ne se mariera pas présentement, dit-il, tombant comme une bombe au milieu d'eux.

—Et de quel droit, jeune homme, fit le gros négociant en se redressant, venez-vous vous placer entre votre sœur et moi ?

—Le droit d'un frère qui aime sa sœur et qui ne veut pas la voir un jour malheureuse.

—Malheureuse ! que dites-vous, est-ce que je n'ai pas ce qu'il faut pour la préserver de la gêne, pour la soustraire à la misère ?

—Cela ne suffit pas toujours au bonheur.

—Vous faites du sentiment, jeune homme.

—Monsieur, je raisonne seulement en homme qui sait faire la part du cœur.

—Et si votre sœur se trouvait sans ressources et le cœur plein de chimères, croyez-vous qu'elle serait heureuse ?

—Tant que je vivrai, ni moi, ni les miens n'aurons cela à redouter, répliqua Charles.

—Vous voulez me chasser, jeune homme... mais vous, madame, fit Jolibois en se tournant vers madame Blanchard, vous ne pensez pas ainsi.

Celle-ci devina quelque chose dans l'attitude résolue de son petit-fils, aussi répondit-elle :

—Charles a raison, monsieur, si quelqu'un doit se sacrifier pour la famille, ce n'est pas cette pauvre enfant si jeune, si naïve, et n'ayant pas l'expérience de la vie ; je vous avoue que ce que je voulais faire aujourd'hui en vous la donnant me coûtait beaucoup.

—Est-ce votre dernier mot, madame ?

Elle se retourna encore une fois vers Charles, qui lui fit un signe imperceptible.

—Oui, monsieur, répondit-elle, c'est mon dernier mot.

Et dès que Jolibois eut franchi le seuil de la porte, Charles disait simplement à sa grand-mère :

—J'épouse Prudence.

C'est le soir même de cette journée décisive que nous retrouvons la grand-maman Blanchard entourée de ses petits-enfants avec la perspective de les voir bientôt dans la plus affreuse misère, ou celle d'entendre Charles faire enfin à sa cousine la demande en mariage tant appréhendée par le pauvre jeune homme.

Comme tous les cœurs étaient opprimés ! Quel était donc cet air qui pesait sur toutes les poitrines ?

Ah ! docteur Grammont, que n'êtes-vous ici, tous sont bien malades !

Et grand-maman regardait alternativement la porte où paraîtrait peut-être le docteur Gram-

mont, et les lèvres de son petit-fils qui prononceraient enfin les paroles décisives.

Tout à coup Charles se leva, calme, triste, mais résolu. Il s'approcha de sa cousine.

—Prudence, lui dit-il, voulez-vous.

Il n'acheva pas, un coup de sonnette, vif, nerveux, lui coupa la parole.

D'ailleurs tous les visages se tournèrent vers la porte, tous les cœurs battaient à l'unisson. Oh ! comme cette minute d'attente sembla longue !

C'est lui, enfin, c'est lui, le bon docteur, mais quoi ! il a ce soir un habit tout neuf, un chapeau haut de forme, qu'est-ce que cela veut dire ?

Puis une jeune fille l'accompagne, un peu craintive, un peu trébuchante, mais, ce soir, plus rose que brune, c'est Laure ; Laure la mutine, devenue presque sérieuse.

—Mes amis, dit le docteur, je vous présente ma fille.

—Laure, ma chère Laure, fit Louise en l'entourant de ses bras, que je suis heureuse de te revoir.

—Je t'aime comme une sœur, répondit Laure, et il faut que je te dise mon bonheur. Je n'avais plus de père et j'en ai trouvé un.

—Un père qui veut sa fille assez riche pour épouser l'homme de son choix, reprit le docteur Grammont.

Et, s'approchant de Charles très pâle, très ému, lui prenant la main

pour la mettre dans celle de Laure, il continua :

—Mes enfants, je suis médecin, depuis longtemps je vous ai examinés, j'ai compris combien vos cœurs étaient malades, et je suis venu pour vous guérir.

Allez, et soyez heureux.

Il paraît que mademoiselle Prudence n'a pu se consoler d'un pareil échec.

Elle a emballé ses robes, tournures et faux chignons, elle a expédié le tout avec sa personne pour le pavillon qu'elle s'est réservé au Vert-Bois.

GILBERT DUROC.

THÉÂTRE-ROYAL

"EARLY BIRDS"

Variétés, chants et danses, tel a été le bilan du Théâtre-Royal durant cette semaine. La troupe des "Early Birds" sait amuser. Il n'y a pas de spleen qui tienne à un tel spectacle.

De très jolies actrices et de bons acteurs burlesques figurent sur la scène.

Sous le titre de "Our Monte Carlo", tout l'effectif des petits rôles opère à merveille. Les tableaux sont remarquables et les costumes très attrayants.

Après "Monte Carlo" viennent les spécialistes, Dan Barrett, comédien irlandais, Nina Bertolini, danseuse émérite, Dick Morasco, "dutch" accompli, Lynch et Lovely, menestrels au noir de fumée, Miles Cook et Clinton, expertes tireuses à la Guillaume Tell, Sapolo, Petrie et Elise, etc., et autres phénomènes.

Dans le monde des amusements, et la foule au Théâtre-Royal le prouve, le burlesque fait furore.

La semaine prochaine *The Hand of Fate* tiendra l'affiche.



QUEEN'S THEATRE

"MY JACK"

Rien n'a encore été représenté au Queen's Theatre qui ait plus de valeur, comme pièce dramatique, que "My Jack" œuvre de M. Landeck.

Ses héros ont été choisis au milieu de la population de la côte de Cornwall, en Angleterre, population brave, hardie, aimant la mer avant tout. Ils sont véritablement les types qu'il fallait à cette œuvre de haute comédie.

Dans toute l'intrigue l'auteur s'est tenu au vraisemblable et il a profité admirablement des dernières guerres anglaises dans l'Afrique centrale pour donner à la pièce un cachet d'actualité qui ajoute beaucoup à l'intérêt.

La mise en scène et les décors sont simplement superbes. Le désert aride, brûlant sous le feu du soleil d'Afrique, est admirablement représenté. Les autres toiles du célèbre décorateur Morgan offrent de merveilleux effets, d'une vérité de dessin incomparable.

A la louange de la troupe de M. Walter Sanford, il faut admettre qu'elle n'a peu ou point de faiblesse. Mlles Bessie Leslie, Elizabeth Garth, Annie Shindle ont joué avec beaucoup de talent.

M. Frank R. Mills dans le rôle de "My Jack" est de la grande école.

Le grec Ciro Panitza, M. P. Aug. Anderson, a gagné les suffrages unanimes de la salle par son jeu grandiose. C'est un homme de puissante stature, capable des plus fortes émotions. Il a fait une grande impression parmi les assistants.

Dans notre monde des théâtres, "My Jack" sera l'une des pièces qui auront créé la plus profonde impression, disons même, la plus grande admiration.

L'OR ET L'ARGENT

Le directeur de la Monnaie aux Etats-Unis a évalué les stocks d'or et d'argent possédés par les principaux pays.

La France vient en tête avec 4 milliards 500 millions de francs en or, et trois milliards 500 millions de francs en argent.

En somme, pour le monde entier, le stock d'or atteindrait 18 milliards 285 millions de francs et le stock d'argent 19 milliards 724 millions de francs.

Si l'on rapporte ces chiffres à ceux de la population des différents pays, on trouve qu'en France par exemple, à chaque habitant correspondent 115 francs en or et 89 francs en argent.

LE ROCHER PARLANT

Il y a en Georgie une petite localité qui porte le nom de *Rocher-Parlant* et qui doit son nom à la circonstance suivante : quelqu'un y découvrit un jour une pierre énorme sur laquelle se trouvaient écrits ces mots : "Retourne-moi." Lorsqu'après beaucoup d'efforts la pierre fut retournée, on vit écrit de l'autre côté : "Remplace-moi maintenant comme j'étais auparavant et laisse-moi me moquer d'un autre."

EN WAGON

Un monsieur soulevé à grand peine un gros sac qu'il parvient à mettre dans le filet.

Une dame assise dessous manifeste une vive terreur :

—Oh ! mon Dieu si ce sac tombait...

—Rassurez-vous Madame, il n'y a rien de fragile dedans.